

Du neuf sur les Antiques

Historique de la prise en compte des antiques à travers les écrits et les représentations graphiques, ou perception des Antiques à partir des écrits et des dessins à travers les âges

Pourquoi les Antiques sont parvenus jusqu'à nous dans un tel état de conservation, alors que Glanum avait disparu ?

Glanum a disparu sous les alluvions des torrents des Alpilles, mais la cité avait été auparavant détruite par les conflits et la récupération des matériaux.

Les Antiques, par leur situation à l'abri des torrents, n'ont pas subi le même sort, et ils sont restés à l'abri des destructions. Pourquoi ?

L'examen des textes et dessins qui nous sont parvenus va nous éclairer sur la prise en considération de ces monuments au fil du temps.

L'église de St Paul, située à 300m des Antiques apparaît dans les textes dès 982, et devient « St Paul de Mausole » dès la fin du XI^{ème} siècle ce qui relie de façon définitive l'église, qui deviendra monastère, et le Mausolée.

Au XII^{ème} siècle, une chanson de geste associe Charlemagne et le lieu appelé Sexte, en référence à l'inscription du Mausolée, pour une bataille contre les Sarrasins. Les faits sont légendaires, mais le religieux et la tradition populaire se sont appropriés les monuments.

A partir du XVI^{ème} siècle, le renouveau des études classiques attire l'attention des érudits et des curieux.

Certains disent avoir vu les monuments, d'autres les décrivent, et, plus intéressant, certains les dessinent.

En se limitant à la partie sommitale du Mausolée, voici les exemples les plus significatifs.

En 1534, **Guillaume du Choul**, antiquaire Lyonnais, écrit : « ...*au-dessus se montre une coupelle incrustée et voutée soutenue par huit colonnes...* »

En 1540, **Sebastiano Serlio**, célèbre architecte et sculpteur Italien écrit : « ...*Et sur celui-ci il y a un temple sphérique [rond ?] avec sa tribune ou [ver] dôme soutenu par 10 colonnes corinthiennes cannelées et très gracieuses. Au milieu de ce temple il y a deux statues de marbre qui dépassent la grandeur nature, un homme et une femme, à qui il manque la tête et autres membres abattus depuis le temps et par la malignité des hommes* »

En 1560, **Jacques Androuet du Cerceau** publie un dessin du Mausolée dans son ouvrage « Liber Novus »

La tour de l'Horloge à Arles a été construite entre 1547 et 1553 « *Cette tour carrée ornée de décorations empruntés aux différents ordres d'architecture est terminée par une coupole ajourée qui s'inspire du lanternon du Mausolée de Saint Rémy* »

En 1574, **Lanterme de Romieu**, antiquaire Arlésien, décrit ainsi « *il faut noter que l'edifice est tres haut, construit de moult grosses et fortes pierres, ayant en la sommite d'icellui une **lanterne couverte en ecaille**, soutenüe par pleusieurs belles colonnes canelées avec chapiteaux et frises, dans laquelle se voient encores **deux statues droites sans tete**, vetues de leurs togues et grands manteaux, qui dressoient leurs regards vers l'orient.* »

En 1609, **Pierre Rivarel**, chirurgien local, publie un livre contenant un dessin et une description du Mausolée qu'il appelle « *tour ou piramide* » «*...Au plus haut de la Tour verras un chapiteau, Soustenu de coulannes, & de pillier très beau, Faict de forme ronde...* »

Nicolas Fabri de Peiresc a réalisé un dessin du Mausolée conservé à la bibliothèque de Carpentras

En 1652, **Jean Sautereau**, architecte à Arles, a exécuté plusieurs dessins de grande qualité.

Honoré Bouche dans son ouvrage « Chorographie ou Description de Provence » 1664 donne une description et un dessin des monuments. « *...un très grand très haut et très riche mausolée de pierre, avec un double rangée de colonne, les unes sur les autres, **couvertes par un dome**, enfermant deux statues au milieu de ces colonnes* »

Un tableau du XVII^{ème} siècle, conservé au musée des Alpilles (auteur inconnu), ayant appartenu à Melchior de Joanis, représente les Antiques.

Jacob Spon, en 1673, dans son livre « Recherches curieuses d'antiquités » présente en couverture le Mausolée et des éléments de l'Arc de triomphe.

Après cette date, les Antiques furent placés sous la protection des pouvoirs publics qui eurent soucis de les protéger et de les faire connaître.

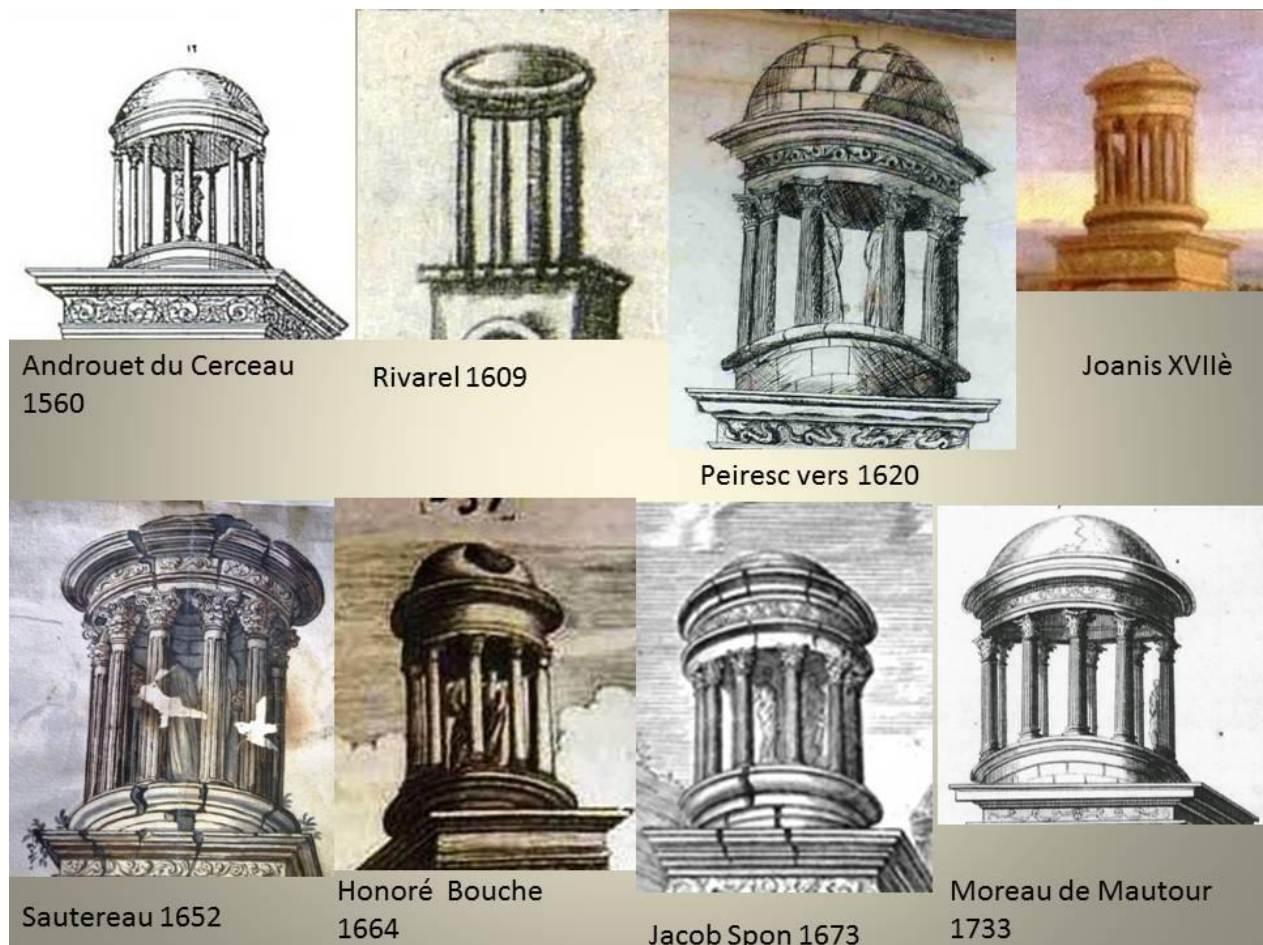
En 1687, les consuls de Saint Rémy octroient une subvention aux **moines de Saint-Paul de Mausole** pour acheter les terrains nécessaires et exécuter eux-mêmes les travaux d'un chemin conduisant directement de leur monastère aux Antiques. C'est l'occasion de remarquer que la chapelle romane du monastère a son axe dirigé exactement sur le Mausolée, et non dans la direction traditionnelle Est-Ouest.

La municipalité s'est efforcée de mettre en valeur les Antiques puisque le 15 mai 1718 elle décida le paiement de 20 livres pour aider « le **Sieur Peilhe**, antiquaire à Arles », à faire imprimer l'étude qu'il avait rédigée sur les deux monuments. « *Au plus haut de ce Mausolée, il y a un **Dôme rond**...soutenu par douze Colomnes canelées* ». La gravure reproduit le dessin d'Honoré Bouche.

En 1733, dans l'Histoire de l'académie royale des inscriptions et belles lettres, est publiée une « Nouvelle description d'un monument de Provence » par **M. Philibert Bernard Moreau de Mautour**. Avec deux dessins intéressants « *faits sur les lieux par un habile dessinateur...* »

Toujours dans l'Histoire de l'académie royale des inscriptions et belles lettres, 1748, **M. Ménard** écrit un mémoire sur les anciens monuments de Glanum. A propos du Mausolée, il le décrit ainsi la partie supérieure : « ... Enfin cette partie, qui forme portique, est terminée par un **dôme dont le dessus fait coupe renversée**, couvre tout l'édifice ; cette espèce de **coupole** est supportée par dix colonnes isolées, toutes cannelées et d'ordre corinthien : au milieu de ce dôme et en dedans, sont deux grandes statues debout, vêtues à la Romaine. »

Voici une synthèse des dessins et textes concernant la partie supérieure du Mausolée.



1534 Guillaume Choul « *Coupelle incrustée et vaultée* »

1540 Sebastiano Serlio « *Dôme soutenu par 10 colonnes corinthiennes* »

1560 Tour de l'horloge Arles « *sur le modèle du mausolée de St Rémy* »

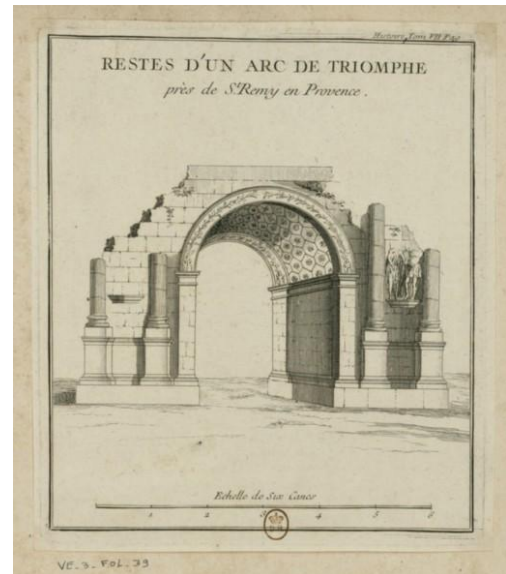
1748 Ménard « *un dôme dont le dessus fait coupe renversée...* »

L'ensemble de ces dessins et écrits prouvent qu'avant les diverses interventions de la fin du 18^{ème} siècle, les témoins, tous crédibles, ont vu le sommet du Mausolée en forme de demi sphère. Aucun ne décrit un cône, tel qu'on le voit aujourd'hui, et tel qu'il est dessiné depuis la célèbre gravure de l'abbé Lamy faite pour le passage du futur Louis XVIII, alors comte de Provence, en 1777



Sur cette gravure, on remarque que l'arc de triomphe a une couverture en forme de toit à 2 pentes, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Voici 2 gravures anciennes, parmi les plus significatives, de l'arc de triomphe avant les restaurations de la fin du 18^{ème} siècle.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Que peut-on retenir de la transformation des Antiques au cours du XVIII^{ème} siècle, où ils ont acquis la silhouette que nous connaissons aujourd'hui ?

Principalement, le dôme supérieur du mausolée en forme de coupole a été remplacé par un cône.

Pourquoi cette intervention qui a changé l'allure du monument ?

Aucun document ne mentionne ce changement, aucun auteur à ce jour n'en a fait l'observation. On en est donc réduit aux hypothèses.

- Tout d'abord, les anciens dessins montrent la coupole endommagée (Peiresc, Sautereau, H. Bouche, Spon, Moreau de Montour). Il fallait donc réparer
- Mais on a dû se rendre compte que la réparation ne suffisait pas et qu'il fallait démonter et reconstruire. Reconstruire une coupole n'est pas un problème technique majeur pour les entrepreneurs de l'époque, mais c'est peut-être la qualification des maçons locaux qui a manqué
- Le cône est une construction plus simple, sans coffrage, avec une préfabrication à terre et un empilement des pierres à la manière d'un « légo ».
- D'après les textes, les restaurations ont commencé vers 1720, année de la peste. A-t-on commencé à démonter et laissé le chantier à l'abandon un grand nombre d'années ? La mémoire a-t-elle été perdue ?

Peut-on revenir à notre question initiale : pour quelle raison ou par quel mystère les Antiques ont traversé les âges pour nous arriver dans l'état que nous connaissons aujourd'hui ?

- Les raisons indiquées en introduction restent valables.
- De tous temps, les tombes et les mausolées sont sacrés et il est de toutes périodes qu'un malheur tombe sur les profanateurs. Il se peut que le risque encouru ait découragé les prétendants à la profanation.

- Jusqu'à une époque très récente, une lecture fallacieuse de l'inscription a laissé croire que le monument était directement en relation avec la famille des Julii et plus précisément de Jules César lui-même. Le respect que suggère cet illustre personnage a peut-être aussi joué en faveur de la conservation de ce mausolée.

- Diverses légendes locales ont peut-être aussi contribué à leur conservation, comme le passage légendaire d'importants personnages : Marius, Jules César, Charlemagne

- Il faut aussi signaler le passage réel de têtes couronnées : Catherine de Médicis avec Charles IX et le futur Henri IV, le futur Louis XVIII et plus récemment de la Reine Elisabeth II d'Angleterre accompagnée du prince Charles.

- Au-delà de ces traditions il y a une véritable prise de conscience, attestée à partir du XVI^{ème} siècle, de l'intérêt patrimonial et culturel de ces monuments, placés sous la sauvegarde des autorités quel que soit le régime.

Les mesures de sauvegarde, comme le toit à double pente en lauze sur l'Arc, peuvent être considérées, avec le recul du temps, comme utiles.

La principale de ces mesures, le remplacement de la coupole supérieure par un cône, peut être considérée comme malencontreuse au regard de l'authenticité historique.

Comme on l'a remarqué, le cône a été assez mal exécuté. La coupole avait tenu 17 siècles et la réalisation de ce cône à la fin du XVIII^{ème} siècle a nécessité, peu de temps après son achèvement, de nombreuses interventions pour assurer sa stabilité, tels les trois cercles de fer qui l'ont enserré. Mais ce cône, depuis sa réalisation, a toujours été reconnu comme authentiquement romain par les plus grands savants, et il fait partie de l'identité Saint Rémoise. Il est reproduit partout, jusque sur les papiers d'emballage des commerçants.

Il faut donc bien admettre que l'intervention des anciens restaurateurs n'était si mauvaise.

